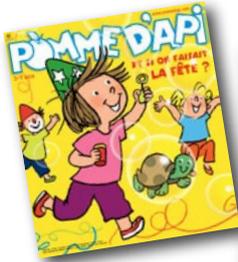
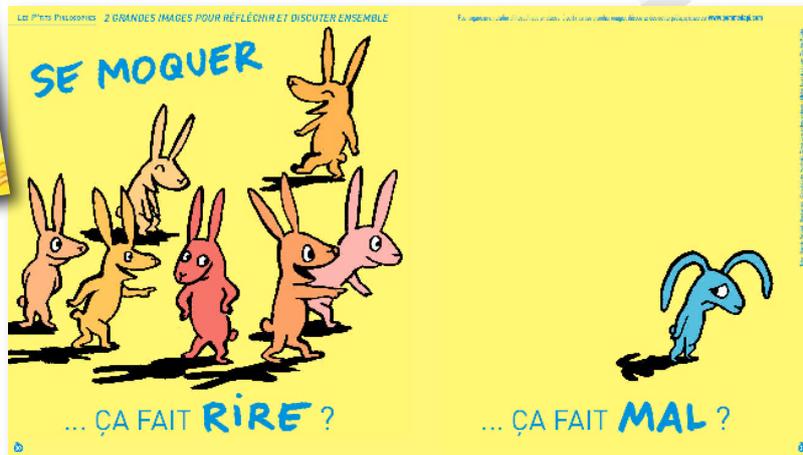


POMME D'API

Fiche d'accompagnement pédagogique



juin 2007



Les grandes images pour réfléchir

Ça veut dire quoi, se moquer ?

1 L'enjeu d'un atelier sur ce thème

Réfléchir et s'exprimer sur la moquerie peut permettre à l'élève de :

- Se demander si on peut rire de tout, dans n'importe quelles conditions ;
- Identifier des bornes possibles au rire : ne pas faire à l'autre ce que l'on n'aimerait pas que l'on nous fasse (dite « règle d'or ») ;
- S'exprimer sur un ressenti : la souffrance quand on se moque de nous ;
- Se décentrer : essayer de voir ce que l'autre peut ressentir quand on en rit ;
- Différencier « moqueur », et « moqué », intention de l'un, résultat pour l'autre ;
- Différencier apparence (rire) et réalité intérieure (souffrance) chez le « moqué » ;
- Différencier plaisanterie et moquerie ;
- Identifier ce qui est permis en termes de rire en classe, ou en général dans la vie de tous les jours.

I

POMME D'API

Ça veut dire quoi, se moquer ?

② Les principales notions abordées par les grandes images

Les grandes images veulent essentiellement mettre en évidence :

- les deux « interlocuteurs » de la moquerie : « moqueur » et « moqué » ;
- le ressenti différent du « moqueur » (rire) et du « moqué » (souffrance) ;
- le poids du groupe : se moquer, c'est souvent exclure et c'est une façon de se sentir ensemble, pareils, quand on met quelqu'un de côté ;
- l'idée qu'on peut ne pas se laisser entraîner (l'un des membres du groupe ne rit pas et semble plus dubitatif) ;
- l'origine de la moquerie : de quoi se moque-t-on ? (du physique ?) ; Est-ce une « bonne » raison ? Il s'agit de prendre conscience qu'il n'y a pas de « bonnes » raisons (tolérables) de se moquer.

La moquerie :

On a *a priori* du mal à cerner en quoi la moquerie peut poser problème, elle est l'objet de rires, et le rire est souvent assimilé à l'innocence, à l'absence de gravité. Pourtant, il y a une différence entre « plaisanter » et « se moquer ». Cette différence ne vient pas seulement de ce que ressent celui qui est l'objet de la plaisanterie : on peut très bien souffrir d'une plaisanterie comme d'une moquerie. Mais telle n'est pas en principe l'intention du « plaisantin », qui pourra souffrir à son tour, par empathie, d'avoir fait une « erreur », autrement dit un acte aux conséquences involontaires lorsqu'il comprendra qu'il a atteint l'autre. Se moquer, c'est au contraire vouloir volontairement atteindre l'autre intérieurement, pour le faire souffrir ; une moquerie qui ne ferait pas souffrir serait en ce sens une moquerie « ratée ». Une moquerie atteint son but lorsqu'elle fait souffrir (d'où par contrecoup le conseil donné aux enfants dont on se moque : « Fais comme si de rien n'était », car une moquerie qui laisserait indifférent enfermerait le moqueur dans son propre piège). Le rire de celui qui est moqué est souvent ambivalent et cache une souffrance intérieure.

Une éducation « humaniste » tentera de ne pas favoriser chez les enfants cette capacité de se moquer, car elle reviendrait à nier la souffrance de l'autre et donc finalement, l'autre lui-même. Ne pas avoir la capacité de saisir l'autre, en particulier dans sa souffrance, c'est finalement nier sa propre humanité. L'humaniste considérera qu'on sort finalement rabaissé d'une moquerie réussie...



POMME D'API

Ça veut dire quoi, se moquer ?

Pourquoi se moquer alors :

- peut-être parce que se moquer de l'autre est une façon de ne pas être soi-même moqué. On identifiera ce que l'autre peut avoir de radicalement différent, qui permet, face à lui, de dégager des solidarités de groupe (on identifie un bouc émissaire) : il est « touché » par ce qui ne touche pas les autres.
- peut-être pour entrer en relation avec celui dont on se moque, mais c'est une manière maladroite de chercher à créer du lien.

Quelles limites trouver à la plaisanterie ? Ce serait précisément qu'on ne cherche pas à faire souffrir l'autre, à le rabaisser, à nier son humanité. Attention en même temps : la démocratie est un système politique qui admet, voire sollicite, la capacité de rire (il n'est qu'à voir les moments où « Le Canard enchaîné » a été interdit de parution pour reconnaître des périodes « noires » du siècle dernier). On lui adjoint la liberté de pensée, d'exprimer ses opinions (d'où aussi des procès lorsque quelqu'un estime qu'on a atteint les limites de la plaisanterie possible). La classe, là aussi, peut être un lieu d'initiation à cette distance qu'on acquiert par le rire (il n'est qu'à se souvenir que ce sont parfois les peuples qui dans l'histoire ont le plus souffert qui ont l'humour le plus « percutant »). Dans une classe, rire permettra de gérer certaines situations difficiles en atténuant par là leur gravité. Rire pourra alors se faire aussi aux dépens de l'enseignant, qui par là indique qu'il est, lui aussi, humain. Mais se moquer d'un élève, en particulier, ne lui a par contre jamais permis de progresser.

Se moquer peut aussi prendre un second sens et ne pas passer par la moquerie : se moquer de quelque chose, d'une parole, de quelqu'un, c'est ne pas le prendre en compte : « je m'en moque » signifie « cela ne m'importe pas », « cela m'est indifférent », autrement dit « cela ne change rien, qu'il y ait cela ou non ». Une des règles des échanges et des débats qui se développent dans les classes, à la fin du cycle 2 et au cycle 3, est l'interdiction de se moquer. « Se moquer » dans les deux sens, c'est-à-dire se moquer de l'autre, mais aussi ne pas tenir compte de ses propos.

Faire mal :

L'expression est souvent employée avec de jeunes enfants dans son sens physique. Le jeune enfant, plutôt centré sur son expérience propre, n'a pas nécessairement l'idée qu'il peut « faire mal » au sens psychologique du terme. On pourra donc lui permettre de mieux saisir les deux types de maux, leurs différences (on touche au corps ou à ce qu'on a dans la tête, et parfois... aux deux : la souffrance physique peut causer aussi une souffrance morale) et leurs similitudes (la douleur, la souffrance). Même lorsqu'il cherche à « faire mal », par exemple en se moquant, on peut supposer que le jeune enfant ne sait en réalité pas complètement ce qu'il fait. Il s'agit donc de lui en

POMME D'API

Ça veut dire quoi, se moquer ?

faire progressivement prendre conscience, en l'empêchant évidemment de « faire mal » (car ne pas l'en empêcher serait lui signifier implicitement que cela n'est pas grave), mais aussi en l'amenant à se questionner, en passant par son expérience propre, car il n'est pas encore capable de penser ses actes dans l'absolu. Il s'agira plutôt de le faire réfléchir sur ce qu'il ressent, lui, lorsqu'on se moque de lui, puis de le faire imaginer ce qu'il ressentirait s'il était victime de ce qu'il fait. On retrouvera là le principe appelé « la règle d'or » (appelée ainsi parce qu'elle est présente dans toutes les cultures) : ne pas faire à l'autre ce que l'on n'aimerait pas que l'on nous fasse.

③ La préparation de cet atelier

Réfléchir à ce que vous pensez vous-même du sujet

- Trouver des exemples dans votre vie personnelle, pour mettre des mots sur :

La moquerie et la plaisanterie...

Ai-je encore en mémoire une moquerie dont j'ai été victime, enfant ?

Pourquoi m'avait-elle touchée ?

Ai-je en mémoire une plaisanterie dont j'étais victime, et qui m'a fait rire ?

Pourquoi était-ce si drôle ?

M'est-il arrivé de faire une plaisanterie que j'ai particulièrement regrettée ?

Lorsque je fais une plaisanterie, à quoi fais-je attention ?

M'est-il déjà arrivé de rire à une plaisanterie, juste pour faire « comme les autres » ?

- Trouver des exemples utilisables en classe, connus de vos élèves.

Y a-t-il déjà eu des situations où les élèves ont pu rire ou plaisanter en classe, en particulier sur moi ou un enseignant ?

Ai-je déjà plaisanté sur un élève, en classe ? Comment ai-je fait pour faire comprendre aux élèves que ce n'était qu'une plaisanterie ?

Y a-t-il déjà eu des moqueries dans la classe ? À quelle occasion était-ce ? Comment cela s'est-il passé ?

Y a-t-il déjà eu des occasions dans lesquelles j'ai indiqué aux élèves des limites à la plaisanterie ? Quelles limites ?

Y a-t-il dans la classe des règles (implicites ou explicites), connues des élèves, concernant la moquerie ?

Y a-t-il eu, récemment, des situations dans lesquelles un élève a dit qu'il avait mal ? À quel propos ?

POMME D'API

Ça veut dire quoi, se moquer ?

A-t-on déjà abordé, sous un angle ou un autre, la question de la « souffrance » physique, mentale ou morale ? À quel propos ?

Les enfants ont-ils déjà « lu » des livres où est abordée la question de la moquerie ? Et celle de la souffrance physique, mentale ou morale ? Quels livres ? Qu'est-ce qui en était dit ? En a-t-on parlé ensuite, pour commenter le livre ?

Avons-nous déjà vu ensemble des petits films où ces questions étaient directement ou non abordées ?

Préparer des questions pour lancer ou relancer l'échange pendant l'atelier

Quelques pistes de questions :

Rappel :

- Il ne s'agit ici que d'exemples possibles de questions,
- On ne doit pas poser toutes les questions, ni les poser dans l'ordre, on cherche juste à permettre l'expression des élèves et l'élaboration d'une pensée.

● Des questions pour lancer l'échange et favoriser la parole d'enfants qui ne s'expriment pas facilement

Des questions descriptives peu impliquantes :

Qu'est-ce qui est dessiné sur les grandes images ?

Que fait tel personnage ? Que fait tel autre ?

Comment est tel personnage (heureux, triste : penser à mettre en évidence le personnage « ambigu » dans le groupe des moqueurs) ?

Qu'est-ce que le personnage de droite a de différent par rapport aux personnages de gauche ? (expression, couleur...) ?

Des questions qui amènent à exprimer un jugement et à formuler une appréciation

Pourquoi les personnages à gauche montrent-ils le personnage de droite ? Pourquoi rient-ils, à ton avis ?

Penses-tu que c'est drôle de ne pas être de la même couleur que les autres ? D'être bleu ?

Le personnage de droite rit-il lui aussi ? Penses-tu qu'il est triste parce qu'il est bleu ?

Penses-tu que les personnages de gauche ont raison de se moquer ? Pourquoi ?

POMME D'API

Ça veut dire quoi, se moquer ?

- Des questions pour aborder **la notion de plaisanterie et de moquerie**

Des questions sur les grandes images

Côté gauche

Que font les personnages ? Que (qui) montrent-ils ? À ton avis, pourquoi rient-ils ?

Côté droit

Comment est le personnage à droite ? A-t-il quelque chose de différent par rapport aux autres ? À ton avis, pourquoi fait-il cette tête ? Trouves-tu qu'on a envie de rire de lui ?

Si tu voyais cette situation « en vrai », que ferais-tu ?

Des questions qui font le lien avec la vie personnelle et scolaire

T'est-il déjà arrivé qu'on se moque de toi ? Qu'est-ce que cela te faisait ?

Et toi, t'es-tu déjà moqué de quelqu'un chez toi ? À l'école ? Que s'est-il passé alors ?

T'es-il déjà arrivé que Papa/Maman/un adulte te dise « tu te moques de moi ? ».

Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que cela veut dire que tu rigoles, ou bien autre chose ?

Connais-tu, as-tu déjà lu ou vu des livres ou des dessins animés ou des personnages se moquaient des autres ? Que se passait-il ?

Des questions générales qui procèdent par comparaisons et oppositions :

Y a-t-il une chose dont on ne doit jamais rire ?

T'es-tu déjà fait gronder parce que tu riais de quelque chose ?

Quand est-ce que ce n'est pas grave de rire ? Quand est-ce que c'est très grave ?

Quand est-ce que tu aimes bien qu'on rigole de toi ? Quand est-ce que tu n'aimes pas du tout qu'on rigole de toi ?

Est-ce que « rire » et « sourire », c'est pareil ?

Est-ce que rire et « éclater de rire », c'est pareil ?

Est-ce que « rire » et « se moquer », c'est pareil ? Qu'est-ce qui n'est pas pareil ?

- Des questions pour aborder **la notion de « faire mal »**

Des questions sur la grande image

Côté gauche

Comment sont les lapins à gauche ? À ton avis, comment sont-ils « dans leur tête » ? Peut-on être sûr qu'ils sont vraiment contents ? (voir le lapin plus isolé. On pourra se poser la question aussi en général : quand on rigole, est-ce que cela veut dire toujours qu'en réalité on est content dans sa tête ?)

Côté droit

À ton avis, le petit lapin s'est-il fait mal ? Si non (pas de blessure ou de coup) est-il quand même bien, ou bien a-t-il « mal » ? Où a-t-il mal (dans sa tête...) ? Pourquoi à ton avis ? (admettre des propositions qui ne sont pas liées à la couleur, du type « il vient de tomber »)

POMME D'API

Ça veut dire quoi, se moquer ?

Des questions qui font le lien avec la vie personnelle et scolaire

T'est-il déjà arrivé de voir que quelqu'un avait l'air d'avoir « mal » dans sa tête ? Comment t'en es-tu rendu compte ? Qu'est-ce que tu avais envie de faire ?

T'est-il déjà arrivé qu'on te fasse mal dans ta tête, que ce que l'on te dit te donne envie de pleurer ?

Et toi, as-tu déjà fait exprès de faire « mal » à quelqu'un ? À son corps ? Dans sa tête ?

Des questions générales qui procèdent par comparaisons et oppositions :

Si tu devais choisir, tu préférerais être ami avec le lapin à droite, ou avec les lapins à gauche ? Pourquoi, qu'est-ce que tu préfères ?

Si tu devais choisir, tu préférerais être un des lapins de gauche (lequel ? Ou le lapin de droite ? Pourquoi, qu'est-ce que tu préfères ?)

Est-ce que « faire mal », c'est la même chose qu'« avoir mal » ?

Avoir mal « dans sa tête », est-ce pareil que d'avoir mal « à la tête » ?

Avoir mal « dans sa tête », est-ce pareil que d'avoir une blessure à la tête ?

- Quelques idées pour conclure l'échange

Faire une synthèse collective

Chacun fait un dessin, soit d'une situation où l'on rit (plaisanter, rigoler), soit d'une situation où l'on se moque. À coller ensuite (colle repositionnable, « Patafix ») sur un tableau (affiche) à deux colonnes, réexaminer par la suite en groupes (sommes-nous d'accord ?) et replacer.

Proposer la réappropriation personnelle

Par le dessin :

Chacun va dessiner une fois où il a eu mal dans son corps, et une fois où il a eu mal dans sa tête.



POMME D'API

Ça veut dire quoi, se moquer ?

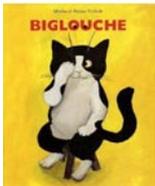
Bibliographie

La moquerie fait des dégâts : elle blesse l'autre et le rend malheureux



Marcel la Mauviette, d'Anthony Browne, *l'école des loisirs* (coll. lutin poche), 5,50 €

Marcel, un garçon presque trop gentil, s'excuse tout le temps. Même quand il n'a rien fait de mal. Du coup, il est la risée du quartier, et se voit affublé d'un surnom blessant : « Marcel la Mauviette ». Un classique de l'album, qui invite les enfants à rester eux-mêmes : le ridicule ne tue pas, et les moqueurs sont souvent des brutes insensibles. À moins que le regard moqueur sache se faire tendre... comme celui que l'auteur porte justement sur son héros.



Biglouche, de Myrha et Alyssa Verbizh, *l'école des loisirs*, 11,50 €

Pauvre Biglouche, ce beau chat a un problème de vision et il n'ose plus sortir de chez lui tant les moqueries des autres chats le rendent malheureux. Un jour, un hibou l'invite à consulter le docteur Miro, loin au fond de la forêt. Biglouche reviendra avec des lunettes... qui rendront tous ses amis jaloux. Un récit initiatique, joliment illustré, qui décale dans l'univers animal une situation dans laquelle bien des enfants se retrouveront.



La chaussette verte de Lisette, de Catharina Valckx, *l'école des loisirs*, 11,50 €

Quand on est douce et gentille comme Lisette la petite canard, c'est dur d'être moquée et embêtée par deux chats rigolards et méchants. Elle saura pourtant, grâce à l'amitié de Bébert, déjouer les pièges tendus en trouvant sa propre façon d'exister. Un album émouvant qui montre bien que la moquerie est rarement anodine et qu'elle peut être une arme redoutable quand elle est placée dans les mains de vrais méchants.



Chrysanthème, de Kevin Henkes, Gallimard (coll. folio benjamin), 5,50 €

Chrysanthème la petite souris chérie de ses parents aimait bien son prénom. Enfin... jusqu'au jour de la rentrée scolaire, où toute la classe se moque d'un prénom aussi long et compliqué. Bien vite, sa vie à l'école devient un enfer. Quand la moquerie est avant tout incompréhension et facteur d'exclusion, une histoire forte qui rassure : il est souvent possible de faire de ses supposés défauts des qualités enviables.



L'éléphant à la trop petite trompe, de Hwang Chun-ming, Gulf Stream Éditeur, 11,50 €

Un petit éléphant est très malheureux car les enfants se moquent de sa petite trompe. Ce problème devient pour lui une vraie obsession. Par tous les moyens, il va essayer de faire grandir sa trompe. Un récit qui met en lumière les conséquences des moqueries. Elles peuvent provoquer des blessures narcissiques difficiles à guérir. Pour les plus grands, une histoire traduite du chinois et aux illustrations en papiers découpés.



Noël chez Ernest et Célestine, de Gabrielle Vincent, Casterman, 14,95 €

C'est Noël, chez Ernest et Célestine qui organisent chez eux un réveillon. Mais comme ils n'ont pas d'argent, la décoration est faite de bric et de broc. Devant le sapin récupéré et drôlement décoré, un des petits invités ne peut retenir ses railleries. Heureusement, conquis par la fête chaleureuse et joyeuse, l'empêchement de fêter en rond reconnaîtra sa sottise. Comme toujours chez Gabrielle Vincent, les images s'accordent merveilleusement aux émotions décrites dans toute leur complexité.

POMME D'API

Ça veut dire quoi, se moquer ?

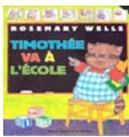
Parfois, on peut se moquer gentiment



Il ne faut pas habiller les animaux, de Judi Barrett et Ron Barrett, *l'école des loisirs*, 10 €

Ici, le moqueur, c'est le lecteur complice des auteurs, qui s'amuse à imaginer comment les animaux se débrouilleraient s'ils portaient des vêtements. Le mouton aurait trop chaud, la girafe aurait besoin de dix cravates, le kangourou aurait quant à lui trop de poches. On se moque, certes, mais avec légèreté, dans un délire imaginaire dénué de réelle méchanceté, puisque les cibles de la moquerie restent fictives.

La moquerie : un moyen de devenir complice de l'autre



Timothée va à l'école, de Rosemary Wells, *Gallimard jeunesse*, 11 €

Pour son premier jour à l'école, la maman de Timothée lui a cousu une salopette toute neuve. Sauf que Claude, le voisin de table de Timothée, décroche d'emblée qu'on ne porte pas une salopette un jour de rentrée. Ni une veste neuve le deuxième jour... Finalement, Timothée saura se détourner de Claude et de ses moqueries pour devenir l'ami de Violette. Devenus complices, ils se moqueront à leur tour de Claude. Un ton juste et qui met en lumière le rôle que les moqueries jouent dans la construction de l'amitié.



Mais qu'est-ce qui cloche ? d'Hervé Tullet, *Seuil jeunesse*, 10,95 €

Mais qu'est-ce qui cloche avec la cantine ? Avec le dentifrice ou même avec toi, lecteur ? Lequel est invité à se regarder dans le miroir qui se trouve en dernière page du livre, et à faire sa propre autocritique. Un exercice d'imagination et de moquerie gentille qui rendra le sourire aux trop susceptibles, qui ne parviennent pas toujours à dépasser les railleries.